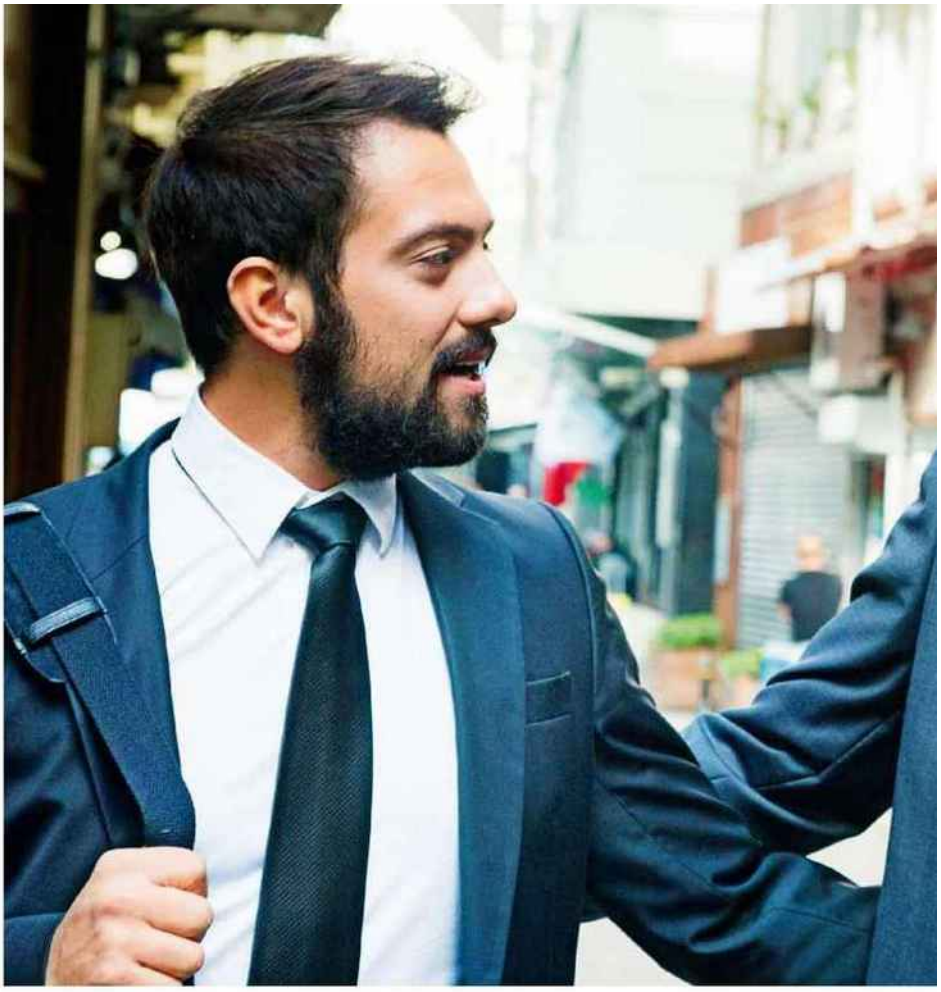
Version femina
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 3058345

Date : 11/17 MAI 15
Page de l'article : p.68-70
Journaliste : Sophie Carquain

Psycho

PAPA où t'es?

Pendant longtemps, on n'a pas beaucoup parlé des relations père-fils. Les psys les premiers! Les temps changent, les langues se délient sur les divans et même dans les livres. **Pourquoi est-ce souvent si compliqué entre les papas et leurs garçons?** Enquête et témoignages.



Il n'y a jamais de hasard. *Papaoutai*, le tube de Stromae, n'a été que le début d'une montée en puissance des relations père-fils sur la scène médiatique. Récits et confidences de stars, avec les livres de Marc Lavoine[1] – portrait du truculent Lulu, qui n'a été ni un parangon de vertu, ni un modèle de paternité – et de Gérard Darmon (voir encadré). Sur grand et petit écran aussi, le paternel a la cote, avec des films (*Tel père, tel fils*, du Japonais Hirokazu Kore-Eda, et *le Dernier Coup de marteau*, d'Alix Delaporte) et le documentaire de Gérard Miller (France 3) sur la dynastie père-fils chez les Depardieu... Côté psy également, ça bouge. Le psychanalyste québécois Guy Corneau réédite, vingt-cinq ans plus tard, son fameux *Père manquant fils manqué*[2]. Quant au psychanalyste italien Massimo Recalcati, il vient de publier *le Complexe de Télémaque* (Odile Jacob), où il invente un nouveau concept, fondé sur le récit d'Homère. Selon lui, tous les fils, tel Télémaque, scrutent l'horizon, dans l'attente fébrile de leur père-Ulysse, parti faire la guerre de Troie. « Si Œdipe incarne la tragédie de la transgression de la loi [il a évincé son père et couché avec sa mère], Télémaque incarne celle de l'invocation à la loi [il cherche désespérément l'incarnation de l'autorité] », écrit le psy. Les fils souffriraient-ils, aujourd'hui plus qu'hier, du « manque de père »?

Pudeur, quand tu nous tiens...

« Pas tout à fait, répond Guy Corneau qui constate, depuis vingt-cinq ans, une réelle implication "de proximité" chez les très jeunes pères (25-35 ans). Changement de couches, biberons, jeux et activités d'éveil... ils assurent dès les premiers mois, ce qui est formidable. » En revanche, regrette-t-il, un peu plus tard, la « culture du silence » revient comme un boomerang entre père et fils. En effet, même quand il n'est pas parti sur les mers, notre Ulysse de père brille par son mutisme... encore trop souvent. Un gigantesque « malentendu culturel », d'après le psy, les pères ayant le sentiment que leur parole n'est pas nécessaire. « La pudeur est extrême entre père et fils, renchérit le psychanalyste Jean-Pierre Winter[3]. Alors que, entre mère et fille, on dialogue, on papote, on s'invective, on se traite parfois de tous les noms d'oiseaux (surtout à l'adolescence), les échanges restent très limités entre eux. » Le silence devient alors pesant comme un couvercle. Un chaudron bouillonnant d'incompréhensions... « Car le problème, c'est bien l'interprétation de ce silence! Les fils y mettent énormément de choses... à commencer par du négatif : mépris ou indifférence », souligne Guy Corneau. « Quand il rentrait le soir, raconte Pierre-Jean, 52 ans, mon père ne m'interrogeait jamais sur ma journée d'école. Un jour, il m'a juste demandé si ma 4e se passait bien... alors que j'étais en fin de 3e! J'ai pris ça comme une gifle... à vie. C'était un autodidacte, un homme pour qui l'école avait peu d'importance. Moi j'étais littéraire, un peu asthmatique... J'ai toujours vu beaucoup de mépris dans son regard. » **« Les fils lisent, souvent à tort, dans ce silence une déception, un reproche,** affirme Guy Corneau, car le père incarne dans bien des cas un modèle "professionnel". » D'où, à l'âge mûr, quelques souvenirs cuisants. Pour Arnaud, 38 ans, cette déception prend la forme d'un porte-documents, celui que lui a offert son père,

INFO +
12 % des pères réduisent ou cessent temporairement leur activité après la naissance de leur enfant.
Source Insee 2010.

Nicolas McComber/Getty Images

Tous droits réservés à l'éditeur

047635195760880c52c843042107151216622f143137595

Version femina
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 3058345

Date : 11/17 MAI 15
Page de l'article : p.68-70
Journaliste : Sophie Carquain

un jour, pour fêter son premier emploi dans une banque. « Un attaché-case horrible, vulgaire, clinquant, avec des coins dorés, une vraie caricature ! » Aux yeux d'Arnaud, c'était le « symbole qui tue ». « Mon père était un grand médecin, chef de service, professeur à la fac. Il était hyperfier d'avoir dépassé son propre père, qui était médecin de campagne. J'ai eu l'impression qu'il me renvoyait une image caricaturale de banquier. Cela m'a fait très mal. »

A fleuret moucheté

Derrière ce mutisme, il y a une « rivalité grave », comme diraient les ados ! Une sorte de combat à fleuret moucheté. Les pères peinent à féliciter et à « adouber » leurs fils dans leur carrière. Michel fait la fine bouche quand il apprend le salaire de son fils Hadrien. « Lorsqu'il a su combien je gagnais – ce dont j'étais pourtant assez fier –, il a marmonné : "Bof... C'est pas grand-chose, tout de même." Peut-être voulait-il me dire que je valais mieux ? Je n'y ai vu qu'une réflexion dévalorisante. »

Difficile passation de pouvoir... D'après Jean-Pierre Winter, le fils incarne une vraie menace pour le père. « Si tous les pères affirment qu'ils veulent la réussite de leurs fils, il en va autrement, inconsciemment. **Tout fils qui réussit incarne une "mise à mort" de son père.** » Du côté du fils, l'ambivalence n'est pas moindre. « Le fils nourrit envers son père amour et haine à la fois. C'est son premier objet d'amour... et pourtant il veut l'évincer ! D'où la grande culpabilité inconsciente ressentie par le fils à l'égard de son père. Il peut même chercher à commettre les pires turpitudes pour se faire punir, et ainsi se libérer de la culpabilité. On peut expliquer de cette façon nombre de conduites parfois opposantes qui sont en fait des demandes de punition. »

Mon père, ce "levain"....

En dépit de ces ambivalences, le père doit aider son fils à grandir et à quitter le nid. « Le père, dans la symbolique traditionnelle, rapporte le pain à la maison. Mais il doit être aussi le "levain", insiste Massimo Recalcati. Il doit élever son fils, le porter vers l'extérieur, le détourner du confort maternel. » La notion de verticalité est essentielle aux yeux de Jean-Pierre Winter. « Le fait qu'il change les couches, c'est bien pour le partage des tâches.

Mais un père est surtout là pour transmettre le désir. Désir de vivre, de grandir, d'affronter la réalité. » Et pour cela... pas de mode d'emploi ! C'est bien ce qui en fait toute la difficulté. Comme le chante Stromae : « Tout le monde sait comment on fait les bébés, mais personne sait comment on fait les papas. » Personne ne sait ce qu'est un père. Aujourd'hui encore moins qu'hier ! « Il doit d'abord exister dans les yeux de la mère », insiste Jean-Pierre Winter. Certaines s'accaparent l'enfant, au point de faire écran entre le père et le fils. Ce n'est pas bon ! » Cela peut donner des hommes très introvertis, terrorisés par le pouvoir maternel. Ils vont considérer, inconsciemment, que leur mère a pouvoir de vie et de mort sur eux. C'est tout à fait terrifiant. D'où parfois un comportement sexiste, qui consiste à dévaloriser les femmes. « On peut assister à cette réaction machiste chez certains jeunes qui ont manqué de père », confirme Guy Corneau.

Attention aux substituts paternels !

Difficile de se construire en l'absence d'un papa. Si difficile... que les garçons vont chercher à s'inventer un père de substitution qu'ils vont « piocher » parmi les caricatures du masculin. Au péril de leur vie.

GÉRARD DARMON

En vieillissant, je deviens son double !

1 « J'ai été élevé au regard et au silence », écrivez-vous dans votre livre *Sur la vie de mon père...* (Michel Lafon). Votre père était-il mutique ?
Il était absent la plupart du temps, partait sur les routes pour son « bizness », comme il nous disait. De retour au bercail, c'était le strict minimum. C'était un père traditionnel, devant lequel on s'inclinait. Il incarnait l'autorité... et son silence y participait. J'aurais aimé avoir davantage d'échanges culturels avec lui.

2 Vous insistez beaucoup sur sa « verticalité »...
Oui, il se tenait droit, même à plus de 80 ans. Il était très solide, il était mon supérieur hiérarchique. Seule ma mère avait de l'ascendant sur lui !

3 En vieillissant, vous vous êtes rapproché de lui ?
Les vingt dernières années de sa vie, j'ai été beaucoup plus présent. Je lui faisais rencontrer des acteurs connus, des capitaines d'industrie... Il était ravi !

Après la mort de ma mère, en 1995, à laquelle il n'a survécu que neuf mois, nous nous sommes encore plus rapprochés. Mais ce qui m'épate, c'est que je lui ressemble de plus en plus : j'ai les mêmes mains que lui, et le même tempérament soupe au lait. C'est comme s'il revivait en moi...

0476351957608 80c52c843d42107 15f216622f143137595

Tous droits réservés à l'éditeur

Version femina
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 3058345

Date : 11/17 MAI 15
Page de l'article : p.68-70
Journaliste : Sophie Carquain

"toute une histoire..."

SOPHIE DAVANT

Le bébé de Morgane est mort à 5 semaines. Les médecins n'ont pas diagnostiqué à temps une méningite foudroyante.

A l'hôpital, on pensait qu'il avait un simple rhume...

Morgane vient de mettre au monde Diego, son deuxième enfant. A 2 semaines, celui-ci commence à montrer des difficultés respiratoires. Morgane l'emmène chez le pédiatre et rentre rassurée, il ne s'agit que d'un petit rhume. Mais l'état de Diego se dégrade. En quelques jours, il ne parvient plus à manger correctement et somnole sans arrêt. Morgane consulte alors deux autres pédiatres mais, pour eux aussi, il s'agit d'un rhume. Ecoutant son instinct de mère, Morgane emmène son fils aux urgences. Là-bas, l'état de Diego empire brutalement : la fièvre monte, des boutons apparaissent sur sa peau. Pendant la nuit, les machines détectent un problème de tachycardie, mais aucune infirmière ne semble inquiète. Au petit matin, Morgane constate que les boutons sont devenus des plaques et que le regard de son fils est vitreux. Les infirmières prennent alors la mesure du problème et appellent les médecins de toute urgence. Diego est transféré vers un autre hôpital. Mais il tombe dans le coma et les médecins annoncent le pire à Morgane. Son bébé va mourir, il souffrait en fait d'une méningite foudroyante. Morgane a bien sûr porté plainte pour négligence contre l'hôpital. Une plainte qu'elle a retirée quand l'erreur médicale a été reconnue. Elle dit n'avoir jamais ressenti de haine pour personne. Elle voulait juste qu'on lui demande pardon...

Retrouvez les vidéos de « Toute une histoire... » sur femina.fr

2 → *RETROUVEZ SOPHIE DAVANT DANS « TOUTE UNE HISTOIRE »*
du lundi au vendredi à 13h55 sur France 2 et sur www.france2.fr

« Parmi les jeunes qui vont grossir le rang des djihadistes, il y a un certain nombre de garçons élevés sans père, dans une famille monoparentale, affirme Guy Corneau. Les frères Kouachi, tout comme Amedy Coulibaly, ont été ballottés de foyer en foyer, avec un manque criant d'autorité paternelle. Ils ont été ensuite "piégés" en prison par des substituts paternels, qui ont su exploiter leur manque. » La situation n'est pas toujours aussi dramatique : au quotidien, le travail devient pour certains « Télémaque » une nouvelle occasion de briller. « Et le boss, super patron, papa de substitution, incarne ce demi-dieu pour lequel on travaille d'arrache-pied... Jusqu'au burn-out ! », insiste Guy Corneau.

Des papas modèles

Comment devenir père... quand on en a manqué ? Réponse : en devenant... un papa modèle. « Je ne voulais surtout pas faire vivre à mon fils ce que j'avais vécu, raconte Cédric, 41 ans. Les scènes sordides de retour tardif à la maison, les disputes conjugales, et moi qui me bouchais les oreilles dans mon lit... **Je crois être le papa que j'aurais adoré avoir :** j'ai emmené mon fils au jardin tous les samedis, j'ai fait la cuisine avec lui et je ne laisse personne d'autre suivre ses résultats scolaires ! » D'autres se félicitent... d'avoir eu des filles ! « Leur gaieté, leurs bavardages... m'ont littéralement soigné, raconte Stéphane, 50 ans. Elles m'ont sollicité, tiré de mon silence. Je les ai portées au maximum, poussées à suivre des études. Mon rôle de père avec elles a été d'une grande évidence. En aurait-il été de même avec un garçon ? Mon propre frère a un fils adolescent. Je vois bien qu'il se débat dans le silence avec lui. »

Il n'est jamais trop tard...

Sur le divan, Télémaque pleure son père... « Je ne vois pas de si grande souffrance, en psychanalyse, que celle du "manque du père" », affirme Jean-Pierre Winter. Et pourtant, il faut bien en parler ! Toutes les thérapies de garçons aujourd'hui convoquent le père, beaucoup plus qu'avant, « ce qui a le mérite de remettre les choses à leur juste place... y compris les mères, qui sortent de leur toute-puissance réelle ou fantasmée. Donc de leur culpabilité », reconnaît Guy Corneau. N'a-t-on pas souvent dit que les névroses des enfants étaient dues à celles de la mère ? Au fil des séances, les fils font remonter à la mémoire les défaillances des pères... mais aussi, parfois, une conversation, un « petit rien » qui les a aidés à se construire. « Entre père et fils, bien souvent, il y a eu une discussion, une révélation, un secret... Quelque chose de fondamental dont les fils se souviennent », note Jean-Pierre Winter. Hadrien se rappelle encore ces dîners avec son père quand, à 23 ans, celui-ci a éprouvé le désir de le revoir régulièrement, au restaurant. **« Lui qui n'avait jamais été un papa éducateur est devenu un "père philosophe", avec toujours une petite maxime à me livrer.** Par exemple, ce jour où il m'a dit : "Ne pense pas à l'argent. Fais ce qui te passionne : l'argent viendra ensuite." Tout ce qu'il m'a dit est resté gravé en moi. » Chez Stéphane, c'est l'inverse. C'est lui qui, à 50 ans, apporte toutes les trois semaines des livres à celui qu'il n'a jamais appelé « papa » quand il était petit. « Dans sa maison de retraite, il dévore les livres que je lui apporte, et je réponds à ses questions sur le monde d'aujourd'hui. "Explique-moi Internet", "Qu'est-ce qui se passe, aujourd'hui, avec le mariage pour tous ?" Une sorte de "transmission inversée." » Le retour d'Ulysse prend souvent un tour inattendu.

Par Sophie Carquain

CES PÈRES QUI EN FONT TROP...

A l'inverse, certains papas sont des « hyperpères ». Excessifs, autoritaires, ils « font la loi ». « Ce sont des pères qui se considèrent comme des maîtres : ils imposent à leur fils un projet, sans aucun respect pour leur désir propre », explique Jean-Pierre Winter. Un exemple ? Le père terrorisant de Neil, dans le film de Peter Weir *le Cercle des poètes disparus* : il utilise son fils comme objet narcissique pour poursuivre la carrière de médecin dont il rêve et le pousse au suicide en méprisant son désir d'être comédien... « C'est la raison pour laquelle un père n'incarne pas la loi. Il en est le passeur », souligne le psychanalyste.

1. L'homme qui ment, Fayard.
2. Editions de l'Homme. Ouvrage vendu à 200 000 exemplaires, traduit en dix langues.
3. Auteur de Transmettre (ou pas), *Albin Michel.*

Alexandre Isard

0476351957608 0c52c843042107 15f216622f143137595

Tous droits réservés à l'éditeur